

STRASBOURG : REFLECHISSONS ENSEMBLE A QUE FAIRE PAR RAPPORT A LA VIOLENCE DE L'ETAT.

Ecrit le 6 avril en rentrant de Strasbourg :

Voilà, je suis revenue de Strasbourg avec des questions brûlantes, plein la tête et ça me paraît super important d'en discuter avec vous tous, je cite dans le désordre, collectif contre la guerre, altermondialistes, militants de toutes ces gauches qui sont divisées, et qui pourtant se cherchent et aspirent à l'unité, mais aussi avec vous, féministes radicales, anarchistes

Geneviève et moi, nous sommes allées à Strasbourg pour participer, le vendredi, dans le cadre du Contre Sommet, à un atelier coorganisé par la Ligue Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté et par les « Femmes en noir ». Cet atelier réunissait des militantes venues d'une dizaine de pays européens, dont certaines étaient aussi membres de la Marche Mondiale. Ce qui s'est dit lors de cette rencontre, expliquait pourquoi, en tant que femme, nous sommes fondamentalement opposées à l'OTAN qui est le bras armé d'une société patriarcale et capitaliste. Le samedi, nous avons rejoint la manifestation pour montrer publiquement notre refus de l'OTAN.

Tout d'abord ce que fut pour moi, cette journée.

Le rassemblement est prévu à 7 kms du centre dans une zone portuaire vide. La plupart des manifestants parcourent ces 7 kms à pied. Il n'y a ni bus, ni tram. Avec d'autres femmes, je me rapproche de quatre kms, en taxi. Toutes les rues transversales sont barrées par des voitures ou des cars de police, et des bataillons de « robokops ». (La veille déjà, des femmes qui rentraient en bus, ont vu en travers de leur chemin, un char qui leur coupait le passage. Il ressemblait étrangement aux chars israéliens qui ont envahi Gaza. Elles ont été obligées de descendre du bus, ainsi que des strasbourgeoises accompagnées de leurs enfants et ont dû décliner leur identité et montrer leur papier) ! Après une longue marche à pied, nous arrivons les premières dans cet immense terrain vague d'où doit partir la manifestation. Des groupes de manifestants arrivent peu à peu.

Les responsables des associations présentes et des partis prennent la parole. Deux hélicoptères avec un vombrissement assourdissant se rapprochent de nous et essayent de couvrir leur voix. Puis une fumée noirâtre s'élève peu après dans le ciel, suivie d'une autre fumée noirâtre toute proche qui se rabat sur nous. Les yeux commencent à nous piquer et on s'éloigne dans le plus grand désordre. On essaie de repérer les drapeaux de tel ou tel groupe, mais partout où nous regardons, d'un seul coup il y a plein de gens en noir. Je donne le bras à Geneviève et je reste sur le côté pour ne pas être piétinée en cas de brusque reflux. Tout d'un coup, on ne peut plus avancer. On est coincé. On veut partir à gauche, puis à droite. Impossible. Il y a plein de gens qui cherchent comment avancer. On est dans un éboulis avec des espèces de gros morceaux de ciment. Environ à une dizaine de mètres au dessus de nous, il y a un ballast de chemin de fer. On grimpe, glisse, puis de nouveau grimpe. On sort de cet éboulis, pour se retrouver nez à nez avec des camions de police dans lesquels il y a des policiers qui ne bougent pas. Brusquement, un camion démarre en trombe. On monte sur un trottoir et on l'évite. Après, on est sur une route, devant un

poste d'essence, saccagé. Des femmes déplient leur banderolle. Enfin un signe de reconnaissance. On se retrouve, mais on ne reste pas. Il y a des journalistes qui prennent des photos. On ne veut pas être sur ces clichés. On continue, on tourne à gauche.

On est sur une autoroute dans la manif. Au loin, un pont plein de robokops. On retrouve d'autres femmes. On marche, on arrive au pont. On s'assoit dans l'herbe en contre bas. On est 4 femmes de plus de 60 ans. On est fatiguées. Tir de flashes balls, de grenades lacrymogènes. Des manifestants, préoccupés de nous voir assises au milieu de ce déchainement de violence, viennent nous parler, nous proposant du produit pour les yeux. Au dessus de nous, sur la route, un jeune garçon en noir lance des grands coups de pied à un panneau qui donne les heures de bus. On est de nouveau au milieu d'un black blok. On en a marre.....

Mon récit est incohérent. On ne comprend rien. Mais c'est ça que j'ai vécu et des milliers d'autres manifestants, aussi. Franchement, on a été en réel danger, surtout quand le camion nous a foncé dessus.

J'étais à Gênes. C'était terriblement violent, mais je n'ai jamais eu cette impression d'être piégée comme un rat. Il y avait plein de rues par lesquelles on pouvait se sauver. Et puis, on n'était pas au milieu des black blocs, si ce n'était pas notre choix. A Strasbourg, dès que nous sommes partis en manif, ils étaient tout autour de nous, sans le moindre regard, ni égard pour celles et ceux qui manifestaient.

Le contraste était d'autant plus saisissant pour nous qui, la veille, avions tenu un atelier avec des femmes venues de différents pays d'Europe, atelier, où nous avons montré comment les systèmes patriarcaux et capitalistes se renforcent l'un l'autre, rendant la violence naturelle, une violence qui s'exprime à travers la militarisation et la guerre. Le soir, après la manifestation, nous étions mal et nous nous sommes interrogées sur ce qui pour nous est un échec. Nous avons vécu une journée en pleine contradiction avec ce que nous voulons construire : un monde de paix et de respect mutuel. On avait l'impression d'avoir été prise entre deux violences aveugles, celle de la police et celle des black blok, violences qui se cherchaient et se répondaient, l'une et l'autre, complètement indifférentes aux personnes, et les mettant réellement en danger.

Continué le 11 avril

J'ai écrit ce récit le soir même, où je suis rentrée de Strasbourg. Depuis, huit jours ont passé. Il y a des sites avec le récit en photos, des analyses dans les journaux. On comprend mieux ce qui s'est passé et comment la police a volontairement tout fait pour que cette confusion et cette violence existe et si possible nous divise.

Parler, Réfléchir, Chercher de nouvelles stratégies

Les évènements de Strasbourg doivent être comme un électrochoc qui nous secoue

et nous oblige à penser à d'autres voies. Lesquelles ? je ne sais pas. Mais, on ne peut pas repartir la fleur au fusil, comme si on ne savait pas.

Qu'est ce que ça veut dire un contre sommet à 10 kms de Strasbourg dans un gymnase introuvable ?

Comment accepter un parcours de manif dans une zone vide ? A t'on les moyens d'imposer un autre parcours ?

Que devons nous faire, sachant que l'Etat, souvent ne respecte pas ses engagements et qu'on risque de se retrouver une autre fois dans le même cas de figure ?

Que faire devant une telle démonstration de violence de la part de l'Etat ?

Comment faire connaître notre refus sur le fond, (en l'occurrence l'OTAN?)

Bien déterminer ce qu'on veut faire de notre apparition publique. Veut on simplement affirmer notre refus ? Veut on faire reculer L'Etat ? A qui veut on s'adresser ? Veut on convaincre nos concitoyens de la justesse de notre position ?

Comment peser efficacement pour que les choses changent? La manifestation est elle adaptée ?

Comment se retrouver dans une même manifestation, alors qu'on ne partage pas les mêmes positions, face à l'Etat ?

Comment se retrouver ensemble alors que certains d'entre nous pensent que ce qui est nécessaire, ce sont des manifestations de masse et que d'autres veulent détruire les symboles du capitalisme ?

Comment se respecter et mutuellement, porter une vraie attention à celles et ceux qui manifestent avec nous ?

Comment défendre le droit de manifester et assurer la sécurité de celles et ceux qui viennent ? Ainsi, moi, j'ai 68 ans. Je marche difficilement avec mon handicap. Mais un pays démocratique est un pays où même les vieilles femmes handicapées ont le droit de manifester leur divergence d'opinion.

Il me semble qu'en s'appuyant sur ce qui s'est passé, on pourrait discuter dans le plus grand respect mutuel, sans essayer de caricaturer les positions des uns ou des autres, pour voir ce qu'on peut faire ou ne pas faire ensemble. C'est difficile, mais nécessaire.

N'oublions pas nos positions de fond sur l'OTAN

On ne doit pas tomber dans le piège du gouvernement. Se focaliser sur les violences policières et oublier les raisons de notre venue à Strasbourg. Nous, militantes de la « Ligue Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté », « Femmes en noir », militantes de la « Marche Mondiale », nous sommes résolument opposées à l'OTAN, et non pas seulement à la position de la France qui veut réintégrer le commandement militaire, mais à l'existence même de l'OTAN et ce qu'elle est devenue, une machine de guerre aux mains des capitalistes et en particulier des américains. Le contre sommet de vendredi nous a permis d'entendre les témoignages des gens venus de l'Est, afghans, tchèques, qui nous ont dit ce que représentait pour eux l'OTAN qui avait détruit leur pays respectif. Témoignages qui n'ont fait que renforcer notre opposition absolue à l'OTAN.

Martine Toulotte

